

CARRE D'ART - MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES

DOSSIER PEDAGOGIQUE

PROJECT ROOM - ELENA NARBUTAITE - LA COLLECTION 2019

SERVICE EDUCATIF



ELENA NARBUTAITE

DOLLS, 2019

Papier japonais noir et blanc

CARRE D'ART - MUSEE D'ART CONTEMPORAIN DE NÎMES
PROJECT - ROOM: ELENA NARBUTAITE - LA COLLECTION
DOSSIER PEDAGOGIQUE

SERVICE EDUCATIF

Dans ce dossier on trouvera des propositions pédagogiques du service éducatif pour permettre aux enseignants du cycle 3 au lycée d'exploiter avec leurs élèves en histoire des arts, en arts plastiques et d'autres disciplines l'exposition d'Eléna Narbutaité et des œuvres de La collection.

**A L'ÉCOLE PRIMAIRE ET AU COLLEGE
CYCLE 3 / ARTS PLASTIQUES**

La représentation plastique et les dispositifs de présentation.

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre.

AU COLLEGE - CYCLE 4 / ARTS PLASTIQUES

La matérialité de l'œuvre: l'objet de l'œuvre.

L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur.

AU LYCEE - ARTS PLASTIQUES

Enseignement facultatif: La présentation.

Enseignement de spécialité: La matérialité, ou le rapport entre la réalité et les qualités matérielles de l'œuvre.

L'œuvre, l'espace du sensible.

Coordonnées du service culturel et éducatif:

serviceculturel@carreartmusee.com (Sophie Gauthier)

Alice.Bonnet@ac-montpellier.fr

sylvie.logeux@ac-montpellier.fr

Visite commentée pour les scolaires :

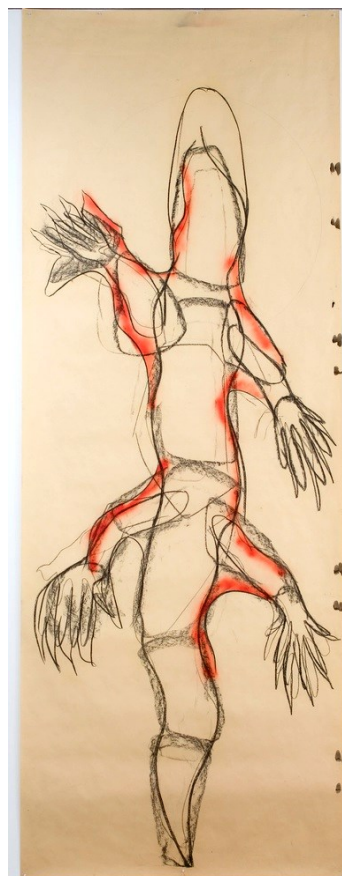
du mardi au vendredi de 9h15 à 12h et de 13h à 18h uniquement sur rendez-vous pris avec le Service culturel du musée.

Visite libre : Accueil sur rendez-vous du mardi au vendredi de 10h à 18h.

Coût: Etablissements non Nîmois visite libre entrée du musée 1€/élève + 1 €/élève pour la visite commentée de l'exposition. Gratuité pour 3 accompagnateurs au-delà 1€/adulte.

Etablissements Nîmois: visite libre ou accompagnée gratuite de l'exposition.

Transport: Les élèves possédant la carte de bus du réseau Edgard peuvent venir gratuitement à Nîmes.



MARIO MERZ
Senza titolo, 1997 - 2000
Fusain et peinture
sur papier spovelo

POUR EN SAVOIR PLUS

Des notices sur les œuvres de La collection sont disponibles dans les salles du musée et sur le site du musée à la rubrique

Ressources en ligne.

Retrouvez toutes les activités du musée et son programme d'expositions sur le site :

WWW.CARREARTMUSEE.COM

MATÉRIAUX PAUVRES : MISES EN ESPACE FAIRE DE GRANDES CHOSES AVEC PRESQUE RIEN

MATIÈRES, MATÉRIAUX, PRÉSENTATION, ESPACE

ELENA NARBUTAITÉ
DOOLS

JUSQU'AU 26 MAI 2019

Les œuvres de l'artiste, Elena Narbutaité, présentées à Carré d'art-musée, dévoilent une série où le papier, matériau pauvre, devient fragile, délicat, monumental, prêt à s'évanouir dans l'espace. La présentation des *Dools*, posées à même le sol, et tenues avec de délicats fils transparents, afin que la magie de l'équilibre opère. La présentation est en suspens. Le spectateur retient son souffle.

L'artiste a d'abord travaillé en petit format à Berlin, pour ensuite les agrandir dans l'espace du musée à Carré d'art.

LE PAPIER

Le papier est ce matériau simple, efficace, peu onéreux et disponible à grande échelle. Pour la première fois, l'artiste travaille avec du papier japonais, noir d'un côté et blanc de l'autre, d'une imprimerie Arlésienne. Le simple devient luxueux, fragile par la manipulation que l'artiste opère sur le matériau. La lumière révèle la matière, les plis, l'assemblage, le volume.

L'origine du papier remonte à 105 après J.-C., grâce à l'invention du ministre de l'agriculture chinois, Tsai-Lun, qui utilise des vieux chiffons, des écorces pour les réduire en bouillie et réaliser une pâte de papier. La défaite des chinois en 741 à la bataille de Samarcande, les obligent à révéler aux vainqueurs Arabes les secrets de fabrications du papier. Elle a eu pour conséquence, la diffusion et le déploiement de cette technique en Occident, pour trouver ses lettres de

noblesse, grâce à l'invention de l'imprimerie de Gutenberg, en 1445. Sa technique évolue par l'essor industriel et encore aujourd'hui, par des nouveaux procédés.

Le papier se définit par son grammage et sa finition. Le grammage est le poids du papier au mètre carré, allant de 40g pour le calque jusqu'à 640grammes, pour les plus épais. La finition se détermine par la méthode de fabrication et l'utilisation que l'on en fait : lisse, satiné, torchon, grain fin, grain épais, brouillon, vergé, cartonné, kraft, métallisé, calque, millimétré, à carreaux, japonais, photo, couleur, recyclé...



FAIRE DE GRANDES CHOSES AVEC PRESQUE RIEN

Papier, ruban adhésif, fil ...

« Pliez, scotchez, dressez et faites tenir debout comme vous pouvez la plus grande forme possible »

Sculpture non figurative *in situ*.

PISTES PÉDAGOGIQUES

A L'ÉCOLE PRIMAIRE ET AU COLLÈGE CYCLE 3 | ARTS PLASTIQUES

La représentation plastique et les dispositifs de présentation

La mise en regard et en espace

La prise en compte du spectateur et de l'effet recherché

La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'œuvre

Les qualités physiques des matériaux

Les effets du geste et de l'instrument

AU COLLÈGE

CYCLE 4 | ARTS PLASTIQUES

La matérialité de l'œuvre : l'objet et l'œuvre

La transformation de la matière

Les qualités physiques des matériaux

La matérialité

L'œuvre, l'espace, l'auteur et le spectateur

La relation au corps à la production artistique

La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre

L'expérience sensible de l'espace de l'œuvre

AU LYCÉE

ARTS PLASTIQUES

Enseignement facultatif

La présentation

Enseignement de spécialité

La matérialité, ou le rapport entre la réalité

et les qualités matérielles de l'œuvre

L'œuvre, l'espace du sensible

« Je joue du ciseau et de la colle, je plie, je déchire des papiers, je m'amuse à faire des tortillons et j'explore la signification de ces gestes. »

Extrait de l'interview de l'artiste par J.-M. Prévost

**DANS L'ACCROCHAGE DE LA
COLLECTION PERMANENTE**



Gabriel OROZCO, Arm, 2002.
Terre cuite, 10 x 39,5 x 22 cm.



Gabriel OROZCO, One, 2002.
Terre cuite, 23, 18,5 x 20cm.

**FAIRE DE GRANDES CHOSES
AVEC PRESQUE RIEN**

**Terre, eau, ce qu'il y a là où vous
êtes ...**

« Mouillez, modellez le plus simplement
du monde et amenez à la hauteur du
regard votre forme avec ce que vous
trouvez sur place »

Modelage non figuratif, socle
improvisé.

Restitution photo.



Gabriel OROZCO, Hand pot, 2002.
Terre cuite, 12,5 x 22 x 23 cm.

FAIRE DE GRANDES CHOSES AVEC PRESQUE RIEN

**Dehors, n'importe où, utilisez des
objets trouvés là ...**

« Choisissez, ramassez, assemblez et
montez à hauteur de vue »

Récupération, assemblage, socle.

Restitution photo.



**Anna BOGHIGUIAN,
Le jardin de l'inconscient, 2017.**
Structure en bois, châssis pour ruches,
dimensions variables – Structures 5 m x 4 m
FAIRE DE GRANDES CHOSES AVEC PRESQUE RIEN

**Partout, là où vous habitez, tout ce
qui vous entoure ...**

« Avec ce qui vous entoure, disposez,
mettez en scène et faites de votre
espace quotidien une œuvre d'art, un
véritable parcours artistique. »

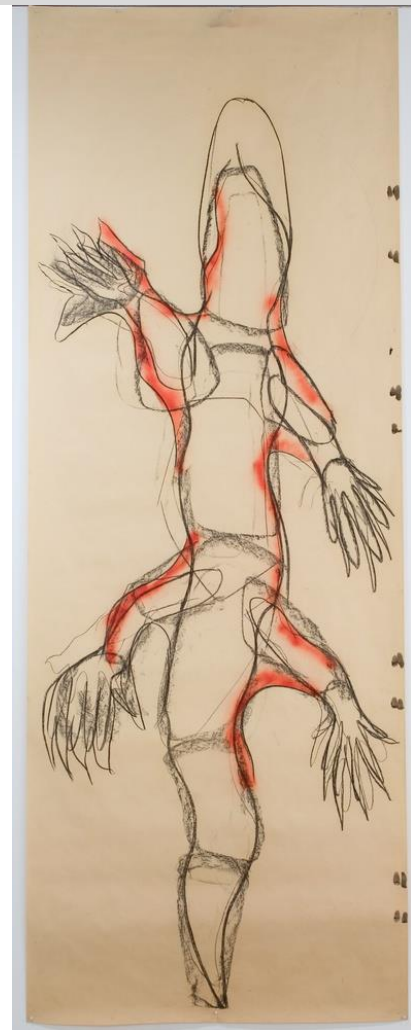
Installation.

Restitution vidéo.



WWW.CARREARTMUSEE.COM

ŒUVRE EN LIEN DANS L'ACCROCHAGE



**Mario MERZ,
Senza titolo (coccodrillo), 1997-2000.**
Fusain et peinture sur papier,
388,8 x 150,5cm.

EN LIEN AVEC L'EXPOSITION

**« A DIFFERENT WAY TO MOVE »,
40 ANS CENTRE G. POMPIDOU À CARRÉ D'ART**



**Robert MORRIS,
Wall hanging, 1971-73.**
Feutre découpé, 247 x 355 x 120cm

d'Art

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

Cette exposition individuelle comprend cinq sculptures inédites, constituées de petits morceaux de papiers pliés, qu'Elena Narbutaitė appelle « Dools », ainsi qu'une sculpture au laser intitulée *Declare*. Par l'entrelacement de leurs plis qu'on peut discerner sur les papiers ouverts, les « Dools » symbolisent l'unité homogène de l'avant et de l'arrière du corps humain. La plupart des réalisations de cette nouvelle série sont fabriquées en papier double-face (noir d'un côté et blanc de l'autre) ; les neuf dernières sont, quant à elles, en couleur.

C'est la première exposition de l'artiste en France.

ENTRETIEN AVEC L'ARTISTE. novembre 2018

Jean-Marc Prevost : Beaucoup de vos oeuvres donnent l'impression d'une certaine fragilité, due à votre choix de support, ainsi qu'à leur présentation dans l'espace. Comment définiriez-vous votre travail ?

Elena Narbutaitė : Souvent, je crée mes séries à partir de matériaux simples et peu onéreux. Excepté pour mes lasers et mes lampes, qui sont plus chers à fabriquer, je trouve mon inspiration dans ce qui m'entoure. La majeure partie de mon travail démarre avec des photocopies, des aquarelles, du découpage. Je joue du ciseau et de la colle, je plie, je déchire des papiers, je m'amuse à faire des tortillons et j'explore la signification de ces gestes. Parfois, je ressens les liens fragiles comme étant les plus précieux ; à mes yeux, ils peuvent finalement se montrer plus forts que deux briques bien soudées. En ce moment, je privilégie des structures ouvertes, sur le point de s'effondrer, mais relativement stables. Peut-être parce que c'est un peu comme la manière dont je perçois parfois la vie. C'est aussi vrai que je n'aime pas encadrer mes oeuvres. Cela pourrait changer dans le futur, mais, pour le moment, je suis plus intéressée par l'ouverture des choses. Il faut noter aussi que mon oeuvre ne provient pas uniquement de moi : d'autres l'influencent et l'influencent.

JMP : Pourriez-vous nous dire ce qui vous a inspiré votre nouvelle série, « Dools » ?

EN : Les « Dools » représentent l'interaction fluide entre l'avant et l'arrière du corps. Je les vois comme une sorte de combinaison de poupées et d'argent : ce fut l'inspiration du nom « Dools ». La série a vu le jour à la fin de l'année dernière, tandis que je gardais la maison d'une amie à Berlin. C'était l'hiver, le moment le plus sombre de l'année. La maison avait une lumière très tamisée et il y avait une table basse recouverte d'un tapis. Le soir, quand la faible lumière estompait les contours de la réalité, c'était un moment parfait pour fabriquer les *Dools* ; et le meilleur endroit était la surface douce du tapis sur la table basse. La plupart des créations de la série sont faits de papier noir, tandis que les neuf dernières sont de couleurs diverses. Celles de couleur ont été réalisées sous une lumière plus forte, sur une table plus dure. Les *Dools* ne sont pas dépendants de leur cadre. Je vais les agrandir sur place au musée ; cela me paraissait un choix bien plus intéressant comme ça. C'est aussi plus facile, car je n'ai ni l'espace, ni le temps de le faire ici à Vilnius. Après votre proposition de collaborer avec les imprimeurs à Arles, j'ai décidé d'utiliser le musée comme atelier pendant quelques jours pour agrandir les oeuvres directement au Carré d'art à Nîmes. L'année dernière, quand j'ai fabriqué les petits *Dools* d'origine à Berlin, les circonstances furent, dans un sens, similaires. J'ai travaillé dans un espace qui n'était pas le mien. Je n'avais pas beaucoup de ressources, mais j'avais du temps et de l'espace et un tas de papier japonais magnifique, noir d'un côté et blanc de l'autre. J'ai toujours voulu travailler plus avec du papier noir...

JMP: La présence de couleurs vives et sensuelles paraît aussi jouer un rôle essentiel dans votre oeuvre.

EN : La couleur est un langage qui me réjouit. Dans un sens, je me laisse guider par eux, et je crois que, de cette façon, ils sont similaires aux sons, qui peuvent aussi guider les musiciens...

JMP: Les formes dynamiques dessinées par les lasers transforment nos perceptions d'espace et semblent correspondre à une des caractéristiques de votre pratique, qui est la création d'un espace extrêmement sensible. En même temps, les aspects énigmatiques des titres se prêtent à des associations poétiques, évoquant une sorte d'espace onirique. Qu'en pensez-vous ?

EN: Votre manière de percevoir cela est très belle, merci. Mais il est vrai que je n'anticipe pas vraiment ce résultat. Je ne fais que suivre ma curiosité quand je travaille avec les lasers et j'apprends continuellement beaucoup des ingénieurs ; c'est toujours une collaboration étroite. Toutefois, je crois que ce résultat est dû au fait que ces sculptures au laser sont toujours construites d'une manière précise et scientifique. En même temps, ce qui résulte de cette précision est quelque chose d'étrange, pas totalement géométrique ou figurative dans le sens traditionnel où on appréhende une œuvre. A cause de ça, ce n'est probablement pas facile de décrire tout de suite ce que l'on voit. Le plus souvent, j'ai en tête des visions très claires. Ce fut le cas pour *Declare*, qui fut la première oeuvre réalisée avec des lasers, et que je suis en train de revisiter pour cette exposition au Carré d'art, en collaboration avec Optronika. Donc ma tâche fut de créer quelque chose qui tournerait dans l'espace, avec une motion similaire à celui d'une porte-tambour. Quelque chose qui bougerait d'une manière mécanique mais toutefois légère. Qui, d'une part, dominerait l'espace, mais pas dans un sens excessivement physique. Pendant que j'y travaillais récemment, je réfléchissais aussi aux télécommunications et aux voyages. Ces sculptures prennent de la place, et pourtant on pourrait les traverser directement, sans s'y cogner ou se faire mal. Je crois que les lasers ont l'effet de rendre un espace sensible parce que le rayon est fait d'une coalescence intensive et organisée de lumière, le contraire du chaos. Les lasers sont plus transitoires que le métal ou le bois par exemple, mais c'est aussi une matière dangereuse, qui a de nombreux usages, de la médecine à des utilisations militaires – il est éphémère mais pas nécessairement fragile. Mes titres sont inspirés par l'ambiance et l'intention de chaque sculpture. Pour ma part, j'essaie de rester concrète et brève dans mon choix. Parfois, j'invente des mots, comme ça a été le cas pour « Feyon » et « Feyon 17 ». J'ai appelé cette sculpture laser *Declare* car je pensais à quelqu'un considéré comme un criminel potentiel mais qui, en réalité, était une personne humble. L'idée est d'être humble mais pas naïf, conscient du contexte et du moment présent.

BIOGRAPHIE

Elena Narbutaitė est née à Vilnius en 1984.

Elle a participé à plusieurs expositions internationales, dont l'exposition combinée du pavillon de la Lituanie et de Chypre à la Biennale de Venise en 2013 et la Liverpool Biennial en 2016. Expos collectives : L'Université Di Tella, Buenos Aires, Argentina, 2014, Marco Museo de Arte Contemporanea, Vigo, Espagne, 2015, Escola De Artes Visuais do Parque Lage, Rio de Janeiro, Brésil, 2015, CACP Bordeaux, 2016, et Tai Kwun Contemporary, Hong Kong, 2018.

En 2017, Elena Narbutaitė a présenté « Prospérité » au Centre d'Art contemporain de Vilnius, sa première exposition solo dans une institution publique. Elle a aussi participé aux revues *The Federal*, *Nero*, *Bill* and *CAC Interview*.

Commissariat de l'exposition : Jean-Marc PREVOST